

SYLVIE PRUD'HOMME

CAUCHEMARS



tournepage

SYLVIE PRUD'HOMME

CAUCHEMARS



Tournepage

Données de catalogage avant publication (Canada)

Prud'homme, Sylvie, 1952-

Cauchemars

(Collection Tournepage)

Pour faibles lecteurs et nouveaux alphabétisés.

ISBN 2-921388-12-X

I. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

I. Table régionale d'alphabétisation région Montréal (06).

II. Titre.

III. Collection.

PC2115. P786 1995

448.6'2

C95-940586-0

Conception graphique et réalisation technique :



© 1995, **Table régionale d'alphabétisation Montréal (06)**

Tous droits réservés

ISBN 2-921388-12-X

Dépôt légal – 2^e trimestre

Bibliothèque nationale du Québec, 1995

Bibliothèque nationale du Canada, 1995

L'étui à lunettes et la cravate bleue

Gérard n'aime pas qu'on déplace ses affaires.

– Je t'ai déjà dit de ne pas toucher à mon étui à lunettes, Germaine!

Germaine affirme alors qu'elle n'a pas touché à l'étui. Gérard, furieux, allume la lampe de chevet et cherche l'étui. Il n'est pas sur la table. Gérard saute en bas du lit, regarde sur sa commode et sur celle de sa femme.

– Tu l'as peut-être rangé dans un tiroir, fait timidement Germaine.

– C'est pas dans mes habitudes de mettre mon étui dans le tiroir, tu le sais bien! crie-t-il.

Oui, Germaine le sait bien. Trop bien. Des habitudes et des manies, Gérard en avait beaucoup. Comme celle, par exemple, d'ôter ses lunettes après avoir éteint la lampe et non avant. Tellement de sottises manies! Quelquefois, ça la rendait folle, la Germaine.

– Peut-être que tu l'as mis dans la commode par distraction. Peut-être que tu ne t'en souviens plus, ose dire Germaine.

– C'est ça, dis donc que je perds la mémoire tant qu'à y être!

Gérard revient dans son lit sans même jeter un œil dans le tiroir. Il ferme la lumière, ôte ses lunettes et dit :

– Il va falloir éclaircir ce mystère-là. Ça ne peut pas disparaître tout seul, quand même.

Germaine, sentant l'accusation derrière ces mots, soupire et ferme les yeux.

Gérard et Germaine s'étaient mariés «obligés», comme on dit. Il y a presque quarante ans de ça. Lui avait vingt et un ans, et elle, vingt. À cette époque, il était très mal vu de

faire la «chose» avant le mariage. Alors, pour sauver l'honneur des deux familles, ils se sont épousés. Elle était alors enceinte de trois mois. Malheureusement, ou heureusement, elle a fait une fausse-couche deux semaines après les épousailles. Ils n'ont eu aucun enfant par la suite.

Le père de Germaine vit encore. Vieux et malade. De plus en plus malade, même. Ancien ouvrier spécialisé, et économe, il a un bel héritage à léguer à sa fille aînée, Germaine. Et c'est ce que Gérard attend avec impatience. Il envisage de prendre sa retraite le plus tôt possible. Germaine, elle, a d'autres idées en tête. Mais, pour l'instant, c'est secret.

Gérard n'a pas retrouvé son étui à lunettes, ce jour-là. Banale histoire. Mais les jours et les semaines après cette disparition apporteront à sa vie une saveur de cauchemar.

Gérard a la manie d'écouter de la musique western le matin. Pain Weston et musique western. Ce qui exaspère le plus Germaine, c'est le volume du son. C'est tellement fort

qu'elle ne s'entend même plus penser. Un jour, elle lui a demandé bien gentiment de baisser le volume. Ce qu'il lui a répondu? Il lui a sèchement répondu que la maison était à son nom à lui. Il pouvait donc faire ce qu'il lui plaisait. Et elle avait pensé, en silence : «Tu appelles ça une maison, ce taudis-là?». En fait, c'était une maisonnette d'un étage, coincée entre deux «triplex».



Or, un beau matin, en plein milieu de la chanson «Quand le cow-boy fait le tour d'la montagne», le téléphone sonne. Gérard, dérangé, arrête la cassette et décroche le récepteur :

– Oui, allô? fait-il d'un ton bourru.

– Bonjour, je suis bien chez monsieur Gérard Guindon? demande une voix féminine.

– Oui, c'est moi. Pourquoi donc? s'inquiète Gérard, surpris par cet appel matinal.

– Ici le «Nettoyeur Bôlinge». Votre cravate est prête depuis longtemps. Vous pouvez passer la chercher?

Quelques secondes s'écoulent avant que Gérard reprenne ses esprits :

– Quelle cravate?

– Celle que vous avez fait nettoyer chez nous, évidemment.

Vous savez, ça fait plus d'un mois et...

– Excusez-moi mais vous vous trompez, l'interrompt Gérard.

– Mais vous êtes bien monsieur Gérard Guindon? insiste la voix.

– Oui, mais je ne vous connais pas. On n'est jamais allé chez vous. Quelle couleur, la cravate, juste pour savoir?

– C'est une cravate bleue.

– Je regrette, mais je n'ai jamais eu de cravate bleue, s'impatiente Gérard.

– Mais vous êtes bien monsieur Gérard Guindon? insiste encore la voix.

– Non, je suis un cow-boy qui s'en va faire le tour d'la montagne, crie Gérard.

Et il raccroche.

À ce moment, Germaine entre dans la cuisine.

– C’était qui donc? lui demande-t-elle en bâillant.

– Bof, une espèce de malade mentale, répond Gérard en haussant les épaules.

– Comment ça?

Et Gérard lui raconte cette histoire de fou. Germaine se sert un café puis vient s’asseoir en face de son mari. Elle le regarde et lui demande :

– Te souviens-tu du party chez les Gosselin, le mois passé?

– Bien oui. Pourquoi tu me parles de ça? fait Gérard, intrigué.

– Ce soir-là, tu as renversé du vin rouge sur ta cravate bleue.

Gérard n’a pas le temps de réagir, car le téléphone sonne de nouveau. C’est Germaine qui répond. Elle doit vite se rendre à l’hôpital. Son père est à l’agonie, lui apprend-on. Quand elle arrive, c’est déjà trop tard.

La blague

Germaine est secrétaire à temps partiel. Elle commence à quatorze heures et termine à dix-huit heures, tous les jours. Son petit salaire ne lui permet pas, et ne lui a jamais permis, d'être indépendante. Mais maintenant, avec l'héritage, que va-t-elle décider de faire? Elle en discutera bientôt avec Gaston, son frère cadet. Ses frères et sa sœur, c'est un peu ses enfants. Elle les a élevés, aimés, aidés, parce que leur mère était trop malade pour s'en occuper. Alors elle peut leur faire confiance.

Gérard, lui, est contremaître dans une usine de fabrication de pipes. Il peut donc se payer une auto, des parties de golf, des dîners avec les copains. Mais l'héritage lui permettra de faire encore plus de choses, pense-t-il. Il n'est plus de la première jeunesse, mais il est en bonne forme physique. Il s'imagine, non, il est certain que Germaine sera généreuse envers lui.

L'annonce de la fortune proche lui a fait oublier la disparition de l'étui à lunettes. Il a aussi oublié l'histoire de la cravate bleue. Mais celle de la blague, il ne la trouvera pas drôle.

Imaginez monsieur Gérard, confortablement assis dans le fauteuil du salon. Tout est prêt pour la cérémonie du hockey à la télévision. Il a ses croustilles à portée de la main, la glacière remplie de bière à ses pieds. Ne reste plus que le rituel de la pipe. Il la trouve à sa place habituelle sur la table du salon. Mais où est la blague à tabac? Celle héritée de son grand-père et à laquelle il tient tant? Il cher-

che sous la table, sur le divan, sur la télévision. Rien.

– Maudite Germaine, pense-t-il. Je gage qu'elle l'a changée de place.

Gérard n'aimait vraiment pas qu'on déplace ses affaires.

Puis, il se dirige vers la salle de bain, au cas où. Il avait en effet l'habitude de se bourrer une bonne pipe lors des grands débordements intestinaux. Peut-être l'avait-il oubliée là, tout à l'heure? Il inspecte les lieux. Toujours rien. Il se résigne donc à prendre sa blague ordinaire. «La Germaine, pense-t-il, elle va avoir affaire à moi quand elle va revenir du cinéma!».

Il revient au salon, car il est huit heures. Il s'empare de la télécommande, se rassoit dans son fauteuil préféré et pèse sur «power». Au lieu du traditionnel «ta ra ta ta, ta ta» de l'orgue, il entend : «Chers téléspectateurs, nous vous informons à regret que la soirée du hockey est annulée. Toutes nos excuses». Toutes

nos excuses, s'exclame Gérard, ils n'ont pas le droit de nous faire ça!

C'est alors que Germaine entre à la maison.

Les retours

Heureusement, Gérard est trop en furie pour lui poser des questions. Est-ce que le film était bon? Est-ce que les acteurs jouaient bien? Heureusement, donc, car Germaine ne revenait pas du cinéma. Elle revenait de chez son frère cadet, Gaston.

– Qu'est-ce que tu as fait avec ma blague, Germaine? sont les charmantes paroles d'accueil de Gérard.

Germaine, qui se sentait légère et joyeuse, répond sans réfléchir :

– Je l'ai racontée à mon amie Sylvie!

– MAUDIT, hurle Gérard en donnant un coup de poing sur la table, je suis sérieux, là!

Où est-ce que tu as mis la blague de mon grand-père?

– Je n’y ai pas touché, répond Germaine.

Gérard se calme. Après tout, il se doit d’être gentil avec la future héritière...

– Pas de blague à tabac et pas de hockey en plus. Maudite belle soirée! fait-il en décapsulant une bouteille de bière.

Germaine va chercher son sac à main. Elle l’ouvre, en sort un sac de plastique et le tend à Gérard.

– Dis-moi pas que tu avais mis ma blague dans ta sacoche! lance Gérard, mi-éberlué, mi-furieux.

– Bien non, je suis passée chez le nettoyeur cet après-midi.

– Puis, c’est quoi le rapport? fait Gérard en prenant le sac.

Dans le sac se trouve une cravate bleue.

– Ah bien, ça parle au diable! Mais c’est pas à moi cette cravate-là, Germaine! Je ne suis pas fou, quand même!

Germaine sent le désarroi dans la voix de Gérard. Elle ne sait trop quoi dire. Elle n'ose pas parler de cette terrible maladie qui gruge la mémoire, avec l'âge. On peut être en bonne forme physique et dégénérer mentalement. Mais ça, elle ne le lui dit pas.

– Tu ne l'as jamais aimée cette cravate-là. Peut-être que, dans ta tête, tu as voulu l'oublier tellement fort que tu l'as oubliée vraiment, tente d'expliquer Germaine.

– Quand je vais avoir besoin d'un psychiatre, je vais aller en voir un vrai. De toutes façons, je n'irai jamais, ils sont tous fous! répond Gérard.

Il se sent tout de même un peu bizarre. Comment a-t-il pu oublier l'existence de cette cravate? Il la prend dans ses mains et l'examine :

– Ah oui, c'est vrai, ça me revient tout à coup! C'est ta sœur qui me l'avait donnée à ma fête, hein?

Il fait semblant de retrouver la mémoire, pour ne pas perdre la face. Il ne veut surtout pas passer pour un débile. Pourvu que ce soit vraiment Marie...

– C’est en plein ça! dit Germaine sur un ton joyeux. Ça fait une couple d’années, par exemple, ajoute-t-elle.

Rassuré, et voulant changer de sujet de conversation, Gérard lance :

– Et puis, ton amie Sylvie va bien?

Germaine hésite un instant, puis répond :

– Ah oui, oui.

Et Gérard continue :

– C’était quoi déjà le film que vous êtes allées voir?

– «Les ordres». Ça raconte les événements d’octobre 70. Tu sais, le FLQ et tout ça. Jean Lapointe est bien bon acteur là-dedans.

– Il ne fait pas juste chanter, lui?

– Non, il est acteur aussi, explique Germaine.

Elle avait pris toutes ces informations dans les journaux. Parce que, si on s'en souvient bien, elle n'était pas allée au cinéma avec Sylvie. Elle avait passé le début de la soirée avec son frère cadet, Gaston. Ils ont discuté de l'héritage et d'autres choses. Elle préférait aller chez lui plutôt que de le recevoir chez elle. Germaine ne veut pas mêler son mari à cet héritage. Pour une fois, elle veut mener sa vie comme elle l'entend.

Ce soir-là, quand il entre dans la chambre, Gérard a un solide choc. Il aperçoit en effet son étui à lunettes sur la table de chevet. «Ah bien, ça parle au diable!», se dit-il. «Germaine a oublié de me dire qu'elle l'a retrouvé», pense-t-il.

Elle entre à son tour, voit l'étui et dit simplement :

– Tiens, tu as retrouvé ton étui?

Gérard est désemparé. Si ce n'est pas elle qui l'a retrouvé et si ce n'est pas lui non plus, qui est-ce?

– Euh... oui, il était tombé en arrière du lit, bredouille-t-il péniblement.

Gérard ment, bien sûr. Il ne sait plus quoi penser. Et il se dit : «La cravate, l'étui... Coudonc, ma blague à tabac va sûrement revenir elle aussi!»

Sur cette pensée positive, il s'endort paisiblement.

Intermède

C'est le quarantième anniversaire de mariage de Gérard et de Germaine aujourd'hui. Et ce matin, pain Weston et musique western, comme d'habitude. Et la journée se déroulera comme d'habitude aussi. Gérard ne se doute même pas que c'est l'anniversaire de leur union en ce 12 octobre. Il n'en a d'ailleurs jamais tenu compte. Cela fait l'affaire de Germaine. Fêter quoi, au juste? Une erreur de jeunesse qui les a enchaînés l'un à l'autre pour le meilleur et pour le pire? C'est quoi le meilleur? C'est quand Gérard est parti travailler. C'est quand Gérard est parti jouer au golf. C'est quand Gérard n'est pas dans le paysage de Germaine, quoi!

– Pourquoi tu restes avec lui si tu es malheureuse, Germaine? lui a un jour demandé sa sœur Marie. Le divorce, ça n'existe pas pour les chiens, tu sais!

– Je n'ai pas d'argent, Marie.

– Oui mais, si on se met tous ensemble, on peut t'aider, voyons!

– Je ne veux pas vivre au crochet de ma famille. Merci quand même, vous êtes bien fins, a répondu Germaine avec un tremblement dans la voix.

En fait, Germaine a peur. Elle a peur de la réaction du bon Dieu et de celle de Gérard. Le divorce, pour elle, n'est pas la solution. Elle a peur que Dieu la renie et que Gérard la retrouve partout, la suive partout. Et la tue, sait-on jamais. Mais ça, elle ne veut l'avouer à personne. Surtout pas à sa sœur Marie, émancipée et féministe militante. Germaine ne veut pas d'actions d'éclat. Elle s'en sortira peut-être autrement.

Quelques distractions

– Veux-tu que j’aille te reconduire chez le notaire? propose gentiment Gérard.

– Non, non, s’empresse de répondre Germaine. Ce n’est pas sur ton chemin. Faudrait pas que t’arrives en retard à l’usine, quand même!

Mais Gérard insiste :

– Si on part tout de suite, il n’y a pas de problème.

Germaine cherche un prétexte. Elle ne veut pas que son mari trouve une occasion de mettre les pieds dans le bureau du notaire. L’héritage, c’est son affaire à elle.

– Il faut que je me lave la tête puis que je repasse ma jupe, dit-elle.

– Bon bien, arrange-toi pas pour manquer ton rendez-vous!

Et sur ce, il s'apprête à partir. Il prend ses clés d'auto, les met dans la poche de son manteau.

– Voyons, qu'est-ce qu'il y a dans ma poche?

Il sent un objet mou au bout de ses doigts. Il sort l'objet.

– J'ai mon voyage! s'exclame-t-il.

Il montre sa découverte à Germaine. Au creux de sa main, il y a la fameuse blague à tabac du grand-père.

– Il me semblait aussi qu'elle ne devait pas être bien bien loin, réagit Germaine. Je suis contente pour toi, ajoute-t-elle.

«Contente», pense Gérard. «Ton mari commence à se poser des questions sur son état mental, et tu es contente?»

– Je suis pas mal distrait ces temps-ci, trouve-t-il à dire. J’oublie des choses. J’ai des problèmes au travail puis... bon, faut que j’y aille.

Il passe à la salle de bain, se donne un coup de peigne, même s’il n’en a pas besoin. Il nettoie ses lunettes, même si elles sont propres. Il se mouche, besoin ou pas. À chaque départ, avec ou sans Germaine, c’est comme ça. Puis, ultime manie, l’envie soudaine d’uriner. Ce qui énerve Germaine au plus haut point.

Au volant de sa voiture, Gérard se met à réfléchir. Il pense bien sûr à la fortune espérée, mais surtout aux événements des derniers jours. L’étui qui disparaît et réapparaît comme par magie. La cravate oubliée. La blague qui change de place toute seule. «Coudonc, y a quand même pas de fantômes dans la maison», pense tout haut Gérard. Ce disant, il oublie de faire son arrêt et... bang, il fonce sur la voiture qui passait devant lui. Une petite distraction qui coûtera cher!



Vive la liberté !

– Voilà madame, tout est réglé. Vous n’avez qu’à signer ici.

Le notaire est d’une efficacité et d’une gentillesse exemplaires. S’il n’était pas si jeune... Mais Germaine chasse ces idées pas très catholiques de son esprit. Quand même, ces yeux, si pénétrants, si clairs! Ces mains, viriles et en même temps si douces! Sa moustache, délicate au-dessus de ses lèvres si bien dessinées! Germaine aurait voulu avoir 20 ou 30 ans de moins en ce moment. Elle se voit blottie entre ses bras. Elle sent son souffle chaud dans son cou, son sexe durci contre le sien. Mais cette image dure une seconde puis s’estompe.

– Je signe ici, en bas?

Elle le sait très bien, mais veut prolonger... elle ignore quoi au juste. Et c'est le cœur battant, troublée autant par l'héritage que par le beau notaire, qu'elle signe. «Enfin la liberté!», pense-t-elle. Il ne lui reste plus qu'à passer à la banque. Son frère Luc, comptable de profession, l'y attend. Ensemble, ils rencontrent le gérant et complètent la transaction. Ensuite, Luc la reconduit à son travail.

– Qu'est-ce que tu vas faire maintenant avec tout ce bel argent? lui demande Luc.

– Gaston ne t'en a pas parlé? s'étonne Germaine.

Luc lui explique qu'il a eu un surplus de travail ces dernières semaines. Il n'a pas parlé à Gaston depuis un bon bout de temps.

– Bien... j'ai des projets un peu... compliqués à expliquer. Puis on arrive au bureau. Téléphone donc à Gaston, ce soir, suggère-t-elle en descendant de la voiture.

Son patron l'accueille froidement :

– Vous avez du retard, Germaine.

– Mais je vous avais averti que j’avais des rendez-vous aujourd’hui, rétorque-t-elle.

– Je veux dire : du retard dans votre travail. La lettre pour monsieur Philipps n’est pas tapée; le procès-verbal n’est pas complété; et l’enveloppe pour la compagnie Ramsay est mal adressée, fait-il en jetant l’enveloppe sur le bureau de Germaine.

– Je m’excuse, dit Germaine, mais j’ai beaucoup de choses dans la tête ces temps-ci et...

– Eh bien, servez-vous en, de votre tête, puisque vous en avez une! crie le patron en tournant les talons.

Germaine s’assoit, met une feuille blanche dans la machine à écrire et tape :

« Par la présente, j’ai l’honneur de vous offrir ma démission. Je quitterai ce bureau dans deux semaines, soit le 10 décembre prochain.»

Et vive la liberté!



Quand elle revient à la maison à dix-huit heures trente, Gérard est déjà là. Il arrive toujours une heure avant elle.

– Une chance que tu as réglé tes affaires d’héritage aujourd’hui, dit Gérard aussitôt qu’elle entre.

– Pourquoi donc?

– Parce que j’ai eu un accident d’auto, maudit. Les réparations vont coûter environ 4 500 \$!

Alors Germaine lui explique qu’il manque un document important et que rien n’est réglé.

– Est-ce qu’il y a eu des blessés? enchaînet-elle.

– Non, heureusement. Explique-moi donc ça pour l’héritage?

Et Germaine, un brin menteuse, invente :

– Il y a un document qui est bloqué au gouvernement.

La chaise

Le lendemain, quand Germaine revient du travail, Gérard l'entraîne dans la cuisine, l'air inquiet :

– Tu ne remarques rien? demande-t-il.

– Il manque une chaise, constate immédiatement Germaine.

– C'est normal, d'après toi? Une chaise qui est là le matin puis qui n'est plus là le soir? Elle est partie prendre une marche, peut-être?

«Je vois mal une chaise descendre les escaliers pour prendre une marche!» pense Germaine. Elle a le goût de rire, mais elle se retient. Elle ne dit rien non plus.

– Écoute Germaine, là, commence-t-il d'une voix plus conciliante. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas en quelque part. J'oublie que j'ai une cravate bleue, des choses disparaissent et réapparaissent toutes seules, une chaise qui...

Gérard ne peut continuer tant sa gorge est serrée.

Germaine s'approche et lui tapote doucement le dos :

– Il y a des choses inquiétantes qui se passent ici, hein Gérard? lui dit-elle avec une fausse compassion.

– Je suis peut-être somnambule, dit Gérard. M'entends-tu me lever la nuit? Peut-être que c'est moi qui déplace des affaires sans m'en apercevoir?

– Tu sais bien que je dors comme une marmotte, répond Germaine. Je dors trop dur pour entendre quoi que ce soit. Sauf quand tu ronfles comme un moteur de vieille tondeuse à gazon!

Et elle ajoute :

– Tu es peut-être somnambule, c'est pas impossible. Mais c'est pas ça qui fait qu'on oublie l'existence d'une cravate!

– Ouais, fait Gérard, l'air découragé. Et l'héritage qui n'est pas réglé, l'accident d'auto... maudit que ça va mal, ajoute-t-il en se prenant la tête entre les deux mains.

– Au moins, tu ne t'es pas blessé, dit Germaine.

– Ça, pour être en forme, je suis en forme! L'auto, elle...

– Les assurances vont payer, non? remarque Germaine.

– Penses-tu qu'ils vont me payer une auto neuve? J'ai hâte en maudit que ton argent arrive, avoue Gérard.

Germaine reconnaît bien là les intentions de son mari. Mais elle a d'autres idées en tête en ce qui concerne sa petite fortune.

– Bon, je m'en vais me coucher. J'ai une de ces migraines, dit Gérard en allant vers la chambre.

– Et la chaise disparue? demande Germaine, étonnée de voir que Gérard n'en parle plus.

– Bof, elle va probablement revenir, elle aussi.

«Oh, oh», se dit Germaine, «je pense qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans sa tête. C'est pourtant assez mystérieux, tout ça».

La sieste

Finalement, Gérard a retrouvé la chaise disparue deux jours auparavant. À sa place habituelle. Ce matin, il est assis dessus, la tête lourde et la mine basse. Pas de musique western dans l'air. Gérard a besoin de silence. Il a pris rendez-vous chez le médecin. Il mange une bouchée, ne se peigne pas, ne nettoie pas ses lunettes, ne se mouche pas. Il oublie même d'uriner avant de partir. Il faut qu'il soit vraiment malade pour passer outre à ses manies, le Gérard!

Une heure s'écoule dans la salle d'attente du médecin. Gérard pense que sa tête va éclater. Enfin, on l'appelle.

Gérard explique son problème. En fait, un de ses nombreux problèmes. Il n'est quand même pas pour révéler qu'il croit devenir fou depuis quelque temps.

– Et vous avez souvent ce genre de migraine? s'informe le médecin.

– Jamais. J'ai jamais été malade de ma vie. C'est venu tout d'un coup. Je pense que c'est depuis mon accident d'auto, explique-t-il.

– Ah bon, c'est possible. Cela a pu causer un choc nerveux et provoquer ces malaises.

Après les examens d'usage, le médecin décrète que la pression est normale et que le cœur est bon. Il lui prescrit des «Fiorinal».

– Vous savez, précise le docteur, la médecine ne connaît pas encore grand-chose sur la migraine. Ce que je vous prescris maintenant devrait aider à atténuer la douleur. Sinon, revenez me voir.

Il referme le dossier, mais Gérard reste assis devant lui.

– Il y a autre chose? demande poliment le médecin.

– Bien, c'est que, j'aimerais ça avoir des pilules pour dormir, dit Gérard.

– Oh mais les «Fiorinal» vont agir dans ce sens-là aussi, fait remarquer le docteur.

Alors Gérard explique qu'il a vraiment beaucoup de difficulté à dormir. Il lui raconte ses cauchemars épouvantables qui le réveillent toutes les nuits. Il rêve que les choses disparaissent et réapparaissent mystérieusement, qu'il oublie qui il est lui-même, etc. Il dit aussi que l'exportation de pipes est de moins en moins forte. Il craint de perdre son emploi, et cela le rend nerveux. Ce qui est faux, évidemment, puisqu'il attend sa part d'héritage.

Alors le médecin lui prescrit également des tranquillisants.

– Mais attention, avise-t-il, respectez bien la posologie. Et surtout pas d'alcool avec ça!

À son retour de la pharmacie, fioles en poche, Gérard se promet une petite sieste sur le

divan. Il entre chez lui, va directement à la cuisine, prend ses comprimés. «Prendre un comprimé toutes les quatre heures», pour les «Fiorinal». «Prendre un comprimé au coucher», pour les tranquillisants. Il en avale un de chaque sorte.

Arrivé au salon :

– Quoi?... Ce n'est pas vrai!

Le divan n'était plus là.

Gérard retourne à la cuisine et ingurgite deux autres comprimés de chaque médicament. Quand Germaine arrive, quelques heures plus tard, elle se dit : «Mondou, c'est donc bien tranquille ici!».

L'enquête

Gérard ne se réveille que le lendemain matin. Il n'a plus mal à la tête, mais quel mal de cœur! Il prend une aspirine, se fait rôtir une tranche de pain Weston. Pas de musique ce matin non plus. Il n'ose pas aller au salon pour vérifier si le divan est revenu. Il a peur. Peur de quoi, au juste? Il ne le sait pas vraiment.

Quand Germaine entre dans la cuisine, il dit :

– Germaine, le... le... le...

– Oui, je le sais, répond-elle. Le divan. Il va falloir appeler la police, Gérard. C'est quand

même pas toi qui as déménagé ce gros meuble-là tout seul!

– Va donc vérifier, il est peut-être revenu? suggère-t-il.

Germaine, pour ne pas le contrarier, jette un coup d'œil au salon. Le divan n'y est toujours pas.

– Ne va pas travailler ce matin, dit Germaine en se servant du café. On va faire venir la police.

– Ouais, hésite Gérard, je ne suis déjà pas entré hier, le patron ne sera pas content content.

– Tu as ronflé en tabarouette cette nuit, toi! dit subitement Germaine. Tu avais l'air de dormir dur en pas pour rire.

Gérard lui avoue alors qu'il a pris trop de médicaments.

– Pourquoi tu as fait ça? questionne Germaine.

Il lui répond qu'il avait vraiment une migraine insoutenable. Il ajoute que le mystère

du divan avait fait déborder le vase. Puis, avec toutes ces pilules, il serait peut-être trop assommé pour être somnambule.

– Comment tu fais, toi, pour pas t'énerver avec ça? demande enfin Gérard.

– Bien là, avec l'histoire du divan, je commence à me poser de sérieuses questions! La porte était bien verrouillée quand tu es arrivé?

– Oui, et il n'y avait rien de défoncé, c'est ça le pire!

– Bon, appelle la police tout de suite.

Deux agents de police se pointent quelques minutes plus tard. Après un long interrogatoire, ils constatent :

– C'est toujours vous qui découvrez les disparitions, monsieur?

– Euh... oui, fait Gérard. Ma femme arrive toujours après moi.

– Est-ce que quelqu'un d'autre que vous a une clé de la maison?

– Non, s'empresse de répondre Germaine.

– Comment expliquez-vous, madame, la disparition et la réapparition d’objets chez vous?

Interloquée, Germaine répond :

– Bien, je m’excuse là, mais c’est pas moi la police!

Le vol du divan avait eu lieu en plein jour, puisque Gérard était revenu tôt, hier. Les voisins ont peut-être vu quelque chose d’anormal? Après enquête auprès d’eux, les policiers reviennent bredouilles. Quelques voisins étaient absents et les autres n’ont rien vu.

– On va multiplier les patrouilles sur votre rue, disent les policiers en partant.

Dans leur voiture, ils se mettent à rire :

– Pas mal capoté comme histoire, hein? Puis le bonhomme, as-tu remarqué comme il a l’air niaisieux?

L’idiot en question a bien mal à la tête, après cette longue et pénible visite. Pilules, pilules, pilules.

Pâté chinois

L'auto n'est pas encore réparée. Heureusement, car Gérard se drogue jusqu'aux oreilles. Un tranquillisant par ci, une «Fiorinal» par là, une petite bière par dessus ça. Rituel oblige! Conduire dans cet état serait criminel!

Hé oui, le divan est revenu deux jours après sa disparition, comme la chaise. Gérard est découragé, brisé, perdu, migraineux comme c'est pas possible. Devient-il fou, comme son

père? De plus, il a reçu un communiqué plutôt déprimant :

«À tous les employés de la Compagnie Pip-O-tabac :

La Direction a l'immense regret d'annoncer la mise en faillite et donc la fermeture de l'usine le douze décembre prochain. Aucune compensation ne pourra être consentie aux employés, faute de fonds.»

Et les délais du gouvernement pour le règlement de l'héritage qui n'en finissent plus!

– Ça va s'arranger, lui répète Germaine.

– Quand ça, maudit? C'est pas avec le chômage que je vais recevoir que je vais m'enrichir!

– Ça ne sera pas long, tu vas voir. Tout va s'arranger.

Ce soir, Gérard ne se contient plus :

– Ton pâté chinois n'est pas mangeable, lance-t-il soudain.

– Alors mange-le pas! de rétorquer Germaine du tac au tac.

Germaine prend de plus en plus d'assurance. Une influence de sa sœur Marie, déterminée et indépendante? Le pouvoir de l'argent?

Gérard est ébranlé par le ton inhabituel de Germaine.

– Comment ça, mange-le pas? hurle-t-il. Qu'est-ce qui te prend de me répondre une niaiserie de même?

– Aux niaiseux on répond des niaiseries, répond calmement Germaine.

Gérard croit rêver; ou plutôt, cauchemarder. Est-ce bien sa femme, si soumise, si peureuse, qui lui parle ainsi?

– Coudonc, je suis chez nous ici! Un peu de respect!

– La maison est peut-être à ton nom, dit Germaine, mais les meubles sont au mien! Ils ont d'ailleurs grugé tout mon salaire!

Gérard se lève brusquement, prend son assiette et la lance dans l'évier, en criant :

– Prends-les donc, tes maudits meubles, puis pars avec!

Et Germaine de pouffer de rire.

Cauchemar !

Onze décembre. C'est la dernière journée de travail pour Gérard. L'usine ferme ses portes demain, comme prévu. Germaine, elle, ne travaille plus depuis hier. Mais Gérard ignore qu'elle a donné sa démission et il la croit toujours au boulot.

– Puis, Gérard, lui demande un collègue, qu'est-ce que tu vas faire à partir de demain ?

– Je vais commencer par me reposer et je vais soigner mes migraines.

– C'est vrai que tu n'as pas l'air dans ton assiette, répond le collègue, qui lui trouvait un comportement bizarre ces derniers jours.

– Vas-tu chercher un autre emploi? continue-t-il.

– Je ne pense pas, non. Ma femme attend un bel héritage, tu vois.

– Et monsieur va en profiter, ha, ha!

– Je l’espère bien! , dit Gérard, en se frottant les mains l'une contre l'autre. Il est certain que l’argent sera dans ses poches dans un avenir très très rapproché.



Quand il entre chez lui, ce jour-là, Gérard faillit avoir une crise cardiaque. Non seulement le divan n’est plus là, mais c’est l’ameublement au complet qui est disparu. Électroménagers y compris. Même le téléphone est débranché. L’univers de Gérard bascule dans le vide. Il prend l’unique verre laissé sur le comptoir et vide d’un coup sec toutes les bouteilles de médicaments. Et puis après, plus rien.

Germaine avait tout planifié, depuis le début. Qui a dit que l’argent ne fait pas le bonheur? Avec son héritage, qu’elle avait touché

très rapidement, elle avait mené à bien son plan. Elle a payé le «Nettoyeur Bôlinge» pour son appel téléphonique. Elle a acheté le silence des voisins témoins des déménagements. L'invention de la cravate, l'étui, la blague, la chaise, tout ça, c'était elle. Elle savait au plus profond d'elle-même que Gérard allait craquer. Elle connaissait la fragilité de sa santé mentale. Mission accomplie!

Quand on est venu chercher le pauvre fou chez lui, trois jours plus tard, il répétait sans cesse : «Ils vont revenir, ils reviennent toujours». Depuis, il croupit dans sa chambre de l'Institut psychiatrique sans dire autre chose que : «Ils vont revenir».

Quant à Germaine, elle jouit un moment de sa liberté, en paix avec elle-même. Gérard enfermé, elle ne craint pas qu'il vienne la harceler. Et elle ne se sent coupable de rien devant son Dieu.

– Tu aurais pu l'empoisonner, ça aurait été plus vite! lui a fait remarquer Marie.

– C’est pas légal puis c’est pas catholique. Et je trouve que ça a été pas mal vite quand même! Je lui ai empoisonné la vie, c’est encore mieux, non?



L’entreprise de déménagement de Gaston, le principal complice de Germaine, a fait faillite. Au secours, Germaine! Marie a laissé son poste d’enseignante et se paye des voyages de luxe. Avec l’aide financière de Germaine, bien sûr. Luc, le frère comptable, gère tellement bien les affaires de la bonne Germaine que celle-ci meurt dix ans après dans la plus complète pauvreté. Après tout, l’héritage n’était pas si mirobolant, et quand tout le monde met la main dans la tirelire... Cauchemar!

Gérard, lui, reste toujours dans sa chambre de l’Institut. Il n’aime pas qu’on le déplace.

Dans cette 5^e série de la Collection

Tournepage

Grosse-Île

Les talons hauts

Tout est bien qui finit bien



La Collection *Tournepage*

a été conçue, au d
L'écriture grossie,
simple sont quelq
livres de cette col
variété de lecteurs.